



L'ENFANT NOIR
Un long-métrage de Laurent Chevallier

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Film guinéen, français (1994). Comédie dramatique. Durée : 1h 32 mn.

Fiche artistique

Baba Camara	L'enfant noir
Madou Camara	Le père de l'enfant
Kouda Camara	La mère de l'enfant
Balla Moussa Keita	Oncle Moussa
Koumba Doumba Doumbouya	La première épouse de l'oncle Moussa
Yaya Traore	Le marchand d'or

Fiche technique

Réalisateur	Laurent Chevallier
Scénariste	Laurent Chevallier
Producteurs	Béatrice Korc Moussa Kémoko Diakité
Production	Rhéal Productions, France Office National du Cinéma de la République de Guinée Onacig, Guinée- Bissau
Distribution	Les Films du Paradoxe, France http://www.filmsduparadoxe.com
Compositeur	Momo Wandel Soumah
Directeur de la photographie	Amar Arhab

Synopsis

En français

Récit initiatique, ce film est une histoire d'exil, celle que vit tout homme qui se sépare de son enfance. A Kouroussa, son village natal, entre Madou son père, roi des mécaniciens, Kouda sa mère si douce, et sa bande de copains, Baba fait son apprentissage de la vie. Mais, Baba est en âge de rejoindre la capitale pour continuer ses études. Il traverse alors toute la Guinée et se rend chez son oncle à Conakry.

In English

Coming of age narrative, this film is a story of exile, the one every man experiences parts from his childhood. In his native village of Kouroussa, Baba learns about life in a harmonious way, thanks to his father Madou, a mechanic, his sweet mother, Kouda, and his bunch of friends. It is time for Baba to leave for the capital city of Conakry to live with his uncle.



Le réalisateur : Laurent Chevallier

1991 Djembefola
1991 Au Sud du Sud

Né le 6 juin 1955, originaire de la région de Grenoble, Laurent Chevallier est un montagnard très expérimenté. Ses études de cinéma à Paris l'orientent vers le documentaire. Il devient ensuite directeur de la photographie (avec Jean-Jacques Beineix, René Allio, Gérard Mordillat, Patrice Leconte, Ilmaz Güney, Gérard Oury...). Puis à partir de 1979, il retourne sur tous les continents de nombreux documentaires pour la télévision.

Au sud du sud est son premier long métrage. Il retrace l'incroyable traversée de l'Antarctique par six hommes venus des U.S.A., du Japon, de Chine, d'URSS, de Grande Bretagne et de France (le docteur Jean-Louis Étienne est à l'origine de cette expédition). Il rendit très scrupuleusement le rythme très particulier de ce voyage et son exploit fut aussi de montrer la monotonie sans être jamais ennuyeux.

Djembefola, en 1991, un long métrage documentaire sur la Guinée (sélectionné à Cannes en 1995 et prix du meilleur documentaire au festival de San Francisco), préfigure *L'Enfant noir*, tourné en 1993/1994, son premier long métrage de fiction.

Son dernier film est un retour en Afrique puisqu'il relate, sous le titre *Circus Baobab*, l'expédition d'une troupe de cirque du Sud de la France à travers la Guinée.

<http://www.ac-bordeaux.fr/Etablissement/GMandel/clgcine/Lenfantnoirt.htm>

La production de l'Enfant Noir (voir définitions à la fin du dossier)

*Coût du film : 8.4 millions de francs (environ 1.3 millions de dollars)
*Plan de financement : - apports en fonds propre du producteur : 2.35 MF (millions de francs, soit plus de 300000 dollars)
- pré-achat du film par Canal+ : 1.8 MF
- Fonds d'aide au développement de la Commission des Communautés Européennes, via le co-producteur guinéen : 1.68 MF
- Centre National de la Cinématographie (avance sur recettes) : 0.6 MF
- le reste provient de différents organismes et mécénats

Résumé plus long

Dans les années 90, à Kouroussa, une petite ville de Haute-Guinée, Baba Camara vit avec sa famille. Son père Madou est mécanicien. M. Traoré, le marchand d'or, lui a demandé un taxi-brousse pour se rendre à Conakry. Madou en profite pour lui confier Baba afin qu'il poursuive ses études dans la capitale, malgré l'opposition de la mère mais avec l'accord du féticheur. Il rappelle à l'enfant l'histoire de l'écrivain Camara Laye, son grand-père, et la grandeur de sa famille.

L'arrivée à Conakry chez un oncle est une initiation bouleversante pour Baba. Il découvre la mer, les habitudes de la ville, mais aussi, à travers les récits de l'oncle, des traditions qu'il n'a jamais observées.

Ses premiers contacts avec l'école sont difficiles, et il tombe malade. Mais le remariage de son oncle avec une gendarme musicienne, et sa rencontre avec la jeune Maria Fofana seront autant d'expériences à raconter au village où il retourne pour les vacances.

Un personnage du film et du livre : le père de l'enfant

C'est un artisan orfèvre, tous les soirs il *s'enduit* de potions à base de plantes et d'*écorces*, il s'enduit de ces *potions* afin d'éloigner le mal de lui. Toutes les nuits, lors de ses rêves, un serpent lui apparaît et lui dévoile tout ce qui va lui arriver le lendemain ou quelques jours plus tard, et tout ce que dit le serpent à travers le rêve se réalise. Pendant la journée ce même serpent rend visite au père dans sa case, le serpent est jaune et noir.

Le père est très strict sur les coutumes, et oblige son fils à les suivre afin qu'un jour le serpent lui dévoile sa vie à travers ses rêves.

Un dialogue :

(Un jeune Guinéen vient d'être reçu au certificat d'aptitude professionnelle. Son directeur d'école l'incite à aller poursuivre ses études en France. Mais le garçon doit d'abord convaincre ses parents.)

- Le directeur se propose de m'envoyer en France.

- En France? dit ma mère.

Et je vis son visage se fermer.

- Tu ne partiras pas, dit ma mère.

- Mais ce ne serait pas pour plus d'une année.

- Une année? dit mon père. Une année, ce n'est pas tellement long.

- Comment? dit vivement ma mère. Une année, ce n'est pas long? Non, Non! Notre fils ne partira pas! Qu'il n'en soit plus question!

- Bon, dit mon père, n'en parlons plus.

Fiche pédagogique

Questions à partir des documents

À propos du film

1. Où et quand l'action se déroule-t-elle au départ ?
2. Pour quelles raisons Baba doit-il quitter ses parents ?
3. Quel est le métier du père de Baba ?
4. Quelles sont les rencontres très importantes pour Baba ?
5. Quel est selon vous le message de ce récit initiatique ?
6. De quelle nationalité ce film est-il ?
7. Pouvez-vous traduire le passage sur le père de l'enfant noir ?
8. Que pensez-vous du financement du film ? Selon vous, ce film coûte-t-il cher par comparaison à la moyenne ?

À propos du réalisateur

1. Quel genre cinématographique Laurent Chevallier privilégie-t-il ?
2. Avant de réaliser des longs métrages, quelles étaient les activités de Laurent Chevallier ?
3. Quels sont les sujets de ses documentaires *Au Sud du sud* et *Djembefola* ?
4. Avec quels réalisateurs connus a-t-il tourné ?

Questions à partir du film

1. Aspects de la vie d'un village : parallèlement à l'histoire de Baba, le film nous fait découvrir l'Afrique : quels aspects nous sont montrés ? Quelles étaient, selon vous, les intentions de Laurent Chevallier ?
2. L'affiche du film : montrer que l'affiche évoque déjà une idée du film, en s'attardant sur les éléments visuels observés, les éléments évoqués, etc....
3. *Étude d'une séquence : le voyage*. Que ressentez-vous ? Comment pouvez-vous expliquer que le sens donné à cette séquence provienne des images et des sons perçus ?

4. *L'annonce du 2^{ème} mariage de l'oncle.* Quelle est la particularité du filmage de cette séquence ? (que se passe-t-il, quels sont les moments les plus forts, comment cela est-il filmé, combien de temps dure la séquence, combien de temps dure la scène réellement, quelle est l'importance de cette scène pour la suite du film, etc....)
5. *La situation finale.* Que pouvez-vous dire du personnage de Baba à la fin, après un an passé à Conakry ?
 - Description de Baba à son retour dans la concession : tenue vestimentaire, habitudes, enfants qui jouent, etc....
 - Les paroles du père sur l'exil : que craint le père ?
 - La réalisation : porter attention sur les gros plans, les fondus enchaînés, les plans fixes. Comment cela permet-il de décrire le personnage de Baba ?

Activités complémentaires

Réflexion autour du roman L'Enfant noir de Camara Laye

N.B. : Le film de Laurent Chevallier est une adaptation très libre du roman de Camara Laye. Il peut donc être intéressant de comparer les deux.

L'auteur : Camara Laye (1928-1980)

Camara Laye was born in Guinea. Student in France while working in the Simca factories, he returned to his country at the time of Independence (1958). Unhappy about the governmental regime that was established, he settled definitively in Senegal.

Camara Laye est né en Haute-Guinée. Étudiant en France tout en travaillant aux usines Simca, il rentre dans son pays au moment de l'indépendance (1958). En désaccord avec le régime, il se fixera définitivement au Sénégal.

Zoom sur... Camara Laye

Camara Laye est né en 1928 en Guinée et il est décédé en 1980 au Sénégal.

Il est le descendant d'une famille très attachée aux traditions. A la fin du lycée, il a quitté la Guinée pour suivre en France des études de mécanique qui lui valurent un diplôme d'ingénieur. C'est dans ce pays qu'il écrivit en 1953 son premier roman, *L'Enfant noir* (1953), très autobiographique et dans lequel il évoque son enfance guinéenne.

Ce roman, très apprécié en Europe et particulièrement en France, ne fut pas aussi vigoureusement acclamé en Afrique. Certaines critiques furent même franchement hostiles. On lui reprocha par exemple d'avoir donné une image stéréotypée et idyllique de l'Afrique coloniale, ceci en pleine période de combat pour la décolonisation.

L'année suivante, Laye publia un deuxième roman, *Le Regard du roi* (1954), récit allégorique et initiatique dont le héros, un Blanc qui s'est fait rejeter par ses compatriotes, tente d'accéder à la sagesse profonde de l'Afrique avec l'aide de maîtres spirituels noirs.

En 1956, Laye décida de rentrer en Guinée où il exerça des fonctions importantes au ministère de l'Information. Mais quelques années plus tard, il prit ses distances avec le pouvoir dictatorial et s'exila définitivement à Dakar, où il travailla comme chercheur à l'IFAN. C'est au cours de cette période qu'il rédigea *Dramouss* (1966), la suite de *L'Enfant noir*, qui raconte la déception du héros lors de son retour au pays natal. Ce roman, qui tient de l'allégorie et du pamphlet, est en réalité une violente critique contre le régime de Sékou Touré. Publié au Sénégal où il s'était exilé, son dernier livre, *Le Maître de la parole* (1978), est la transcription d'une épopée orale consacrée à Soundiata, empereur mandingue mort en 1255. Fruit d'une enquête de vingt ans menée auprès des griots malinkés, cet ouvrage précieux nous donne accès à l'une des plus grandes chansons de geste de la tradition négro-africaine.

Bibliographie

L'Enfant noir, 1953

Le regard du roi, 1954

Radiance of the king

Dramouss, 1966

Maître de la parole. Kuma lafolo kuma, 1980

The Guardian of the Word

Un poème de Camara Laye

A MA MÈRE

Femme noire, femme africaine,
ô toi ma mère je pense à toi...
O Dâman, ô ma mère,
toi qui me portas sur le dos,
toi qui m'allaitas,
toi qui gouvernas mes premiers pas,
toi qui la première m'ouvris les yeux
aux prodiges de la terre, je pense à toi...
Femme des champs, femme des rivières, femme du grand fleuve,
ô toi, ma mère, je pense à toi...
O toi Dâman, ô ma mère,
toi qui essuyais mes larmes,
toi qui me réjouissais le coeur,
toi qui, patiemment supportais mes *caprices*,
comme j'aimerais encore être près de toi,
être enfant près de toi...
O Dâman,
Dâman de la grande famille des *forgerons*,
ma pensée toujours se tourne vers toi,
la tienne à chaque pas m'accompagne,
ô Dâman, ma mère,
comme j'aimerais encore être dans ta chaleur,
être enfant près de toi...
Femme noire, femme africaine,
ô toi, ma mère, merci ;
merci pour tout ce que tu fis pour moi,
ton fils, si loin, si près de toi !

<http://www.guinee.net/bibliotheque/literature/camara-laye/Daman.html>

Les Chapitres du Livre

1. L'auteur raconte ses premiers souvenirs d'enfance, à cinq ou six ans. Après avoir rappelé comment il a failli être mordu par un serpent, il décrit la case de son père. La forge, l'oranger qui pousse dans la cour et la voie ferrée qui longe la concession. L'auteur évoque ensuite la longue conversation qu'il a eue avec son père à propos du petit serpent noir : génie de la race.
2. Le père de Camara Laye, forgeron, exerce aussi la profession très noble de bijoutier. Le travail de l'or est un véritable spectacle, une opération magique à laquelle participe un griot et qui se termine par une danse spéciale : la Douga.
3. L'enfant passe quelques jours chez sa grand-mère à Tindican, petit village proche de Kouroussa : il se souvient avec émotion de ses petits camarades avec qui il allait jouer et chasser dans la brousse.
4. Tous les ans, en décembre l'enfant se trouve à Tindican. C'est la belle saison, la saison des fleurs, de la joie et de la moisson du riz. Cette moisson est l'occasion pour Camara Laye de découvrir des traditions ancestrales et de mieux connaître les membres de sa famille maternelle. C'est à Tindican que l'enfant est frappé par la beauté de la nature et surtout par la douceur des mœurs de la communauté villageoise.
5. L'auteur évoque sa vie à Kourossa : la case de sa mère, les apprentis de son père, les repas, en commun, les marques de respect pour ses parents. Il décrit ensuite les pouvoirs de sa mère, son don de sorcellerie qui permet de voir le mal et de le dénoncer. L'immense admiration qu'éprouve Camara Laye pour sa mère apparaît dans ce chapitre.
6. Très tôt l'enfant va à l'école coranique puis française. Ce sont des années, non à cause de la sévérité du maître, mais à cause des véritables persécutions que lui font subir les élèves de dernière année. Le père de Camara Laye doit même intervenir pour faire cesser les brimades exercées sur les plus jeunes.
7. Camara Laye a atteint l'âge de rentrer dans la société des non-initiés (enfants incirconcis de douze à quatorze ans). Surveillés par leurs aînés, les jeunes garçons passent une nuit au lieu sacré où ils affrontent Kondon Diara : monstre mi-homme, mi-lion. Cette nuit doit permettre aux non initiés de surmonter leur peur et les préparer à la douloureuse cérémonie de la circoncision.
8. Camara Laye est en dernière année du certificat d'études quand il subit la circoncision qui le fait passer de l'enfance à l'âge d'homme. À la fin d'une semaine de danse, les jeunes garçons sont conduits dans la brousse où a lieu l'opération face aux hommes du village. Il s'agit pour les adolescents de ne pas montrer leur peur ni leur douleur et ils doivent supporter patiemment les longues semaines de convalescence.

9. L'auteur a 15 ans quand il part pour le Collège Technique de Conakry. Il voyage en train et découvre successivement Dabola, Mamou, où il passe une nuit, Kindia, puis Conakry. Il est accueilli par son oncle Mamadou : un saint homme. Cette première année à Conakry est très difficile : Camara Laye tombe malade, le travail à l'école est décevant et le jeune garçon est seul dans la ville.
10. Les trois années que l'auteur passe à Conakry (après la première année pendant laquelle il a été malade) sont consacrées à un travail assidu et à de longues promenades dans Conakry en compagnie de Marie, élève de l'Ecole Supérieure de jeunes filles. C'est une période de bonheur, les deux adolescents s'aiment d'un amour très pur. Enfin l'examen du C.A.P arrive et Camera Laye est reçu premier des sept candidats admis.
11. Pendant les vacances Camara Laye retrouve avec joie ses parents et ses fidèles amis, Koyauté et Cheik. Il subit cependant avec irritation l'affection tyrannique de sa mère qui surveille en particulier ses relations avec les filles du village. Un jour, Cheik, qui a obtenu son brevet d'instituteur, tombe malade et meurt malgré les interventions des guérisseurs et des médecins. L'auteur est profondément affecté par la mort de son ami.
12. Camara Laye a obtenu une bourse d'études pour la France, il l'accepte en sachant qu'il cause une grande peine à ses parents et surtout à sa mère qui ne veut pas le laisser partir. Cependant, le père conseille à l'adolescent de saisir cette chance unique.

La Guinée

Superficie : 245 000 km²

Population : environ 7 millions d'habitants en 1994, dont près de la moitié de jeunes de moins de 16 ans.

Capitale : Conakry, 720,000 habitants

Histoire : Les Malinkés qui se retrouvent dans quatre états (l'Est de la Guinée, le Nord-Ouest de la Côte d'Ivoire, le Sud-Ouest du Mali, et le sud du Sénégal) ont une histoire très riche qui **début**e au **XI^{ème} siècle**. **Vers 1050**, ils vivent dans le Manding (bassin du haut Niger) et sont divisés en clans dirigés par des grandes familles (Camara, Traoré, Keita, Conaté).

Au XIII^{ème} siècle, Soundjata contraint les Malinkés à se lier les uns aux autres et fonde l'empire de Mali qui connaît son apogée sous le règne de Kankan –Moussa et couvre tout le territoire entre le Sénégal et le Niger. L'empire du Mali s'effrite **à partir de 1400** : la fondation d'un royaume Peul dans le Nord-Ouest du Mali et l'arrivée des portugais sur la côte (en 1461) modifie les réseaux commerciaux vers le littoral ou s'effectue la traite des noirs (jusqu'en 1861). Les Français ne s'intéressent à la Guinée qu'au milieu du **XIX^{ème} siècle** en créant des établissements commerciaux sur la côte. Ils vont se heurter à la résistance du chef malinké Samory qui a constitué **à partir de 1870** un empire Mandingue dans le haut Niger. Le Fouta Djallon est rattaché à la Guinée française **en 1897** puis le Haut Niger **en 1900**, après la capture de Samory.

La Littérature Guinéenne

L'histoire de la littérature guinéenne débute avec *L'Enfant noir*, roman autobiographique publié en 1953 par Camara Laye. Peu après, en 1960, Djibril Tamsir Niane le suivit avec *Soundjata ou l'Épopée mandingue*. La production littéraire guinéenne naissante fut cependant rapidement stoppée net par le régime de Sékou Touré. Ce dernier, peu ouvert à la critique, n'avait sans doute pas apprécié les critiques formulées à l'encontre du gouvernement par Camara Laye dans *Dramouss* en 1966.

Cette sévérité du régime de Sékou Touré explique la faiblesse de la production littéraire de la Guinée au cours des années 70-80. Elle explique également que les écrivains ont été, au cours de cette période, en grande majorité issus de la diaspora (Aloum Fantouré, William Sassine, Tierno Monémbo, etc.).

Le gouvernement guinéen, actuellement plus tolérant, permet à de nombreux écrivains de publier depuis leur pays. Notons par exemple, le cas de Boubacar Diallo qui *puise son inspiration* dans le surnaturel (*La Source enchantée*, 1992).

<http://www.bobodioulasso.net/auteurs/guinee.htm>

Questions

- *Sur le livre et Camara Laye*

1. Qu'y a-t-il de commun entre l'auteur du roman, Camara Laye, et l'histoire qu'il relate ?
2. Comment peut-on expliquer le nombre peu important d'auteurs et de romans guinéens ?
3. Que vous inspire le poème de Camara Laye ? Quel est son message et qu'en pensez-vous ?
4. Comment peut-on qualifier le style d'écriture de Camara Laye ?
5. Comment peut-on analyser la situation politique en Guinée, d'après les renseignements ci-dessus, et des recherches que vous effectuerez sur Internet (www.guinee.net) ?
6. Pouvez-vous traduire le poème « A ma mère » de Camara Laye ?

- *Lien Livre/Film*

7. Comparer le découpage séquentiel (les « chapitres ») du film avec le résumé des chapitres du livre : qu'en pensez-vous ?

Vocabulaire et définitions

Apprentissage (masc) : learning

S'enduire (verb) : to grease one's body

L'écorce (fém) : the bark

Caprice (masc) : (of person) whim

Forgeron (masc) : blacksmith

Puiser (verb) son inspiration dans : to draw one's inspiration from sth

Le plan-séquence : généralement, pour tourner une séquence, le réalisateur fait plusieurs « plans » (avec chaque fois mise en route et arrêt de la caméra) qui sont ensuite assemblés bout à bout. Dans un « plan-séquence » la caméra est mise en route une seule fois, et arrêtée seulement à la fin de la scène.

Le producteur d'un film doit être quelqu'un ayant assez d'intuition artistique pour pouvoir miser de l'argent sur des projets de qualité. Le producteur espère se rembourser à terme sur les différentes ventes du film.

Le distributeur a pour rôle principal l'exploitation d'un film sous ses différents modes (en salle, à la télévision, en vidéo) et sur des territoires donnés. Le distributeur est chargé par les ayants-droits (producteur, coproducteur, auteur) de l'exploitation du film. Le montant des frais d'édition du film est fixé d'un commun accord entre le producteur et le distributeur selon le plan de sortie décidé. Ces frais sont payés par le distributeur. Il s'agit d'une avance puisqu'il récupère la somme directement et au premier Euro sur les recettes du film. Ensuite il y a partage des recettes entre le producteur et le distributeur selon un pourcentage déterminé par contrat. Le producteur reverse des dividendes aux coproducteurs (c'est-à-dire une part du bénéfice).

Informations et questions inspirées de la collection « un film, un dossier » écrite en collaboration par le Groupe de recherche Cinéma et Education, la Ligue Française de l'Enseignement et de l'Education Permanente et la Mission Cinéma et Education.